

## RÉPONSES : témoignages et réactions

André VIRENGUE

ELMO 0, ELMO, entraînement à la lecture par micro-ordinateur... ah, bon !

- Et vous êtes satisfaits ?

- Et cela donne des résultats ?

- Et ils savent lire ?...

oui !... oui !... oui !...

\* \* \*

Depuis quelques années déjà, l'École Prévert utilise ces logiciels ; mais les utilise à leur juste place<sup>1</sup>.

Il ne s'agit pas de gadgets, mais d'outils pédagogiques efficaces s'inscrivant dans une démarche cohérente.

Tout d'abord que l'enfant soit en situation d'utiliser l'écrit et de l'utiliser "réellement" pour se distraire, se renseigner ou fabriquer. Pour cela, il va falloir quelque peu bouleverser la structure afin que des situations de vie, des situations d'apprentissage réel (pas de faire semblant) existent.

Il ne s'agit pas de dire : "*Il est 9 h, lit !*" mais... nous faisons un... et... c'est écrit là et... comment faire pour comprendre ?

L'enfant émet quelques hypothèses et évidemment a besoin d'aides pour comprendre, puis d'aides pour comprendre comment il comprend et d'aides pour améliorer ses outils de compréhensions de l'écrit et là : ...ELMO 0 et ELMO se révèlent indispensables et efficaces. Mais aussi le temps : trois ans pour le cycle apprentissage, trois ans ensuite pendant lesquels il s'entraînera et améliorera ses compétences.

De 5 à 8 ans, nous utilisons ELMO 0.

Ses possibilités de "coller" au groupe apprenant puisque l'entraînement est, dans sa matière et dans son déroulement, du ressort total de l'enseignant ; la possibilité qu'il offre de connaître les fréquences des mots rencontrés et par conséquent de ne pas insister sur l'inutile ; ses possibilités d'entraîner très tôt les particularités de l'acte lexique ; sa gestion des résultats, très fine, permettant d'orienter l'entraînement, de discuter de celui-ci avec l'élève en font un outil "indispensable" si je puis me permettre cette répétition.

La fréquence d'entraînement des élèves de grande section, CP et CE1, est de deux à trois fois par semaine à raison d'une durée variant de 5 min à 20 min selon les types d'exercices.

Par ailleurs, ELMO 0 permet de travailler avec des élèves en difficulté en utilisant des textes correspondant à leurs intérêts. Ce qui valorise l'entraînement. Nous l'avons cette année utilisé avec des "stagiaires illettrés issus du mouvement ATD quart-monde". Le succès est probant car après un an d'effort la moitié des stagiaires ont pu passer à un entraînement sur ELMO.

---

<sup>1</sup> Voir AL n° 8, décembre 1984, p. 97, et le dossier du n°7, octobre 1984, p. 10 à 82.

Lorsque nos élèves entrent au cycle 3 (CE2, CE1, CM2), l'entraînement a lieu avec ELMO comme outil, et ce selon le déroulement suivant :

- les CE1 connaissent durant toute l'année deux passages hebdomadaires ;
- les CM1 ont un stage intensif de trois mois, généralement au second trimestre qui les verra passer tous les jours ;
- les CM2, quant à eux, ont deux stages intensifs de trois mois.

Ce type d'utilisation d'ELMO inscrit dans une démarche pédagogique cohérente : fonctionnalité de l'écrit, utilisation de la Bibliothèque Centre Documentaire, théorisation des pratiques, connaissance des écrits donne des résultats plus qu'encourageants<sup>1</sup>.

ELMO permet à l'enseignant d'offrir un enseignement parfaitement isomorphe avec la situation réelle de lecture. Certains exercices, par leur conception et leur fonctionnement, ne peuvent être que sur informatique.

Enfin ELMO offre deux avantages incomparables pour l'enseignant : d'une part, il gère les résultats, tous les résultats, de tous les élèves, et cela dans l'immédiat; mais surtout il individualise totalement l'entraînement proposé. En effet, il prend en compte les paramètres de vitesse, de compréhension, d'efficacité de chacun et ajuste l'entraînement proposé et même il va jusqu'à se réguler au cours de l'entraînement : plus lent, plus rapide, plus facile, plus difficile.

"Individualisation", ce qu'il est impossible de pratiquer sans cet outil. 20 élèves, 30 élèves, 40 élèves : 20, 30, 40 entraînements différents ; gérés, enregistrés, contrôlés ? L'enseignant est alors libre pour d'autres activités d'aide à l'apprentissage qui se développe, pour conscientiser l'entraînement.

Dès lors, il n'est pas étonnant qu'avec une telle "assistance" l'élève soit lecteur. En 1986, quittant l'école, Laurence B., 11 ans, lisait son roman policier en 1 h à la B.C.D. en ne perturbant nullement ses activités scolaires. 4 300 mots/heure et 100 % de compréhension lui permettait d'acquérir connaissances et savoir en temps voulu. Pour terminer, extrapolons dans le champ adultes et je livre à la réflexion du lecteur les résultats de notre dernier stage de quatre mois - temps gagné - compétence accrue - champs culturels plus étendus.

ELMO 0 et ELMO sont de beaux et bons outils... Alors ? Et si l'ensemble de mon propos semble entaché de l'enthousiasme du militant, je livre à votre réflexion les propos suivants qui sont ceux de parents.

André VIRENGUE  
École Prévert Villeneuve d'Ascq

résultats de		STÉPHANE (CM2)		
		SÉRIE T		
numéro test	vitesse	compréhension	efficacité	eff. pondérée
4	11600 m/h	60 %	40	32
5	9300 m/h	80 %	43	34
6	29900 m/h	70 %	121	94
7	15600 m/h	70 %	63	49
8	26900 m/h	60 %	93	71
9	30300 m/h	50 %	87	66

**DES PARENTS :**

*"Nous avions un a priori favorable..."*

En quelques mots, nous voudrions dire l'intérêt que nous avons trouvé à la méthode de lecture employée à l'école Prévert. Lorsque nous sommes arrivés au quartier des Prés, Pascal débutait le cycle 2 - grande section de Maternelle - tandis qu'Hélène était à l'école Picasso. Nous nous sommes dès le début renseignés sur la méthode de lecture employée. Nous avons lu "**La manière d'être lecteur**" de Jean Foucambert puis j'ai pu suivre le stage organisé en début d'année par le directeur de l'école.

Nous avions, mon mari et moi, un a priori favorable vis-à-vis de cette méthode mais une petite inquiétude demeurait. Les résultats de Pascal ne nous paraissaient pas très probants... les progrès très lents. Mais nous avons fait confiance à l'équipe pédagogique de l'école tout en nous efforçant de suivre de très près le travail scolaire de nos enfants.

Aujourd'hui, les résultats dépassent nos espérances : Pascal et Hélène lisent tous deux couramment et surtout aiment lire. Ils disent volontiers qu'ils ont "appris tout seuls" : cela peut sembler frustrant pour les éducateurs mais c'est, je pense, le signe qu'ils ont conscience d'avoir découvert "par eux-mêmes" les mécanismes de la lecture, les enseignants les ont simplement accompagnés dans leur démarche, leur ont donné les outils nécessaires. Parmi ces outils, l'ordinateur. À mon avis, l'usage de l'ordinateur permet de s'adapter au rythme de chaque enfant. Il me paraît très utile pour l'acquisition d'une lecture rapide, efficace. De plus, il a un côté très attrayant qui incite les enfants à travailler. En conclusion, je voudrais insister sur l'importance de la collaboration enseignants-parents et du climat de confiance réciproque qui doit s'instaurer entre eux. Au-delà des méthodes employées, ceci me paraît le plus important pour l'épanouissement harmonieux de nos enfants.

**UN PARENT :**

*"Ils lisent comme des poissons dans l'eau !"*

J'avais déjà réfléchi aux démarches d'apprentissage puisque je suis professeur de gymnastique. Je n'avais cependant jamais pensé à celui de la lecture. J'avais confiance dans l'école et je ne voyais pas la nécessité de m'impliquer davantage.

Quand j'ai vu le montage-diapos<sup>\*</sup>, ça a été un déclic ! Je me suis retrouvé en situation de lecteur et j'ai réfléchi à ce que je faisais quand je lisais. J'ai compris alors comment on s'y était pris pour faire de moi un mauvais lecteur.

J'ai réalisé l'importance d'une coopération école/famille et je me suis intéressé à l'apprentissage de la lecture chez ma fille. Je répondais aux questions, je provoquais des situations.

On est quand même démuni, quant aux aides à apporter à cette nouvelle démarche.

Le moment où on s'y retrouve c'est quand les mômes, déduisant le code, s'en servent pour se tirer d'une difficulté. Ils n'ont pas besoin du déchiffrement pour lire, sauf quand ils n'arrivent pas à identifier un mot. Alors là, ça va très vite !

On peut observer la même chose en natation. Aussi avons-nous aidé, pendant deux ans, les parents à réfléchir sur ces deux apprentissages ! Il y a familiarisation avec l'eau comme avec l'écrit. On ne simplifie pas la réalité, on apporte des aides pour que les enfants se l'approprient. Ils se construisent

---

\* "Les différents aspects de l'axe lexique." 60 diapos, 100 F+10 F de port. Disponible à : AFL, BP 13505, 75226 Paris Cedex 05.

alors une démarche personnelle en accumulant des expériences. Un jour, c'est l'éclosion. Cette éclosion est forte car elle est à la hauteur de l'investissement de chaque enfant.

En lecture comme en natation et comme dans tous les autres apprentissages, une maîtrise ainsi acquise provoque une joie chez les individus et ça éclabousse tout le monde.

C'est vrai que, si je me suis mobilisé pour le premier enfant, je me sens passif pour le deuxième.

À nouveau, j'ai confiance. Ceci dit, les parents sont toujours aussi désarmés sur l'avant 6 ans !\*\*

résultats de		THOMAS		
		SÉRIE T		
numéro test	vitesse	compréhension	efficacité	eff. pondérée
4	33400 m/h	90 %	174	139
5	37900 m/h	50 %	110	87
6	43200 m/h	50 %	125	97

## LES ENFANTS :

### "Le bon sens."

Leur instituteur dit qu'ils sont bons lecteurs; ils pensent, eux, que c'est facile d'apprendre à lire.

Facile ? Ils viennent de terminer leur année de CP et ont peut-être envie de nous rassurer. S'ils s'interrogent sur les raisons de leur succès, ils les attribuent à l'intelligence de la démarche.

"C'est plus intelligent d'apprendre en faisant une pièce de théâtre plutôt qu'en lisant n'importe quoi !", affirme Mehdi. "C'est vrai, confirme Laurence, on lira avec l'habitude qu'on a. À la caisse, il vaut mieux dire trois tomates que trois to-ma-tes. C'est plus original !" D'où leur vient ce sentiment d'évidence ? Ils l'attribuent d'abord à leurs parents. Tous les font lire le soir, certains en respectant les habitudes prises à l'école, d'autres non ! C'est ainsi que quelques-uns ont travaillé, à la maison, sur des méthodes plus ou moins traditionnelles.

"À l'école, on apprend sur de grands textes, à la maison, avec des petits mots !" Des petits mots qui ne sont rien d'autre que des syllabes.

Comment vivent-ils les relations école/famille quand elles s'opposent ? Ils les transforment en différences. "Nos parents se font du souci, ils essaient de nous apprendre comme ils ont appris. Le maître, lui, il nous apprend comme on doit lire."

\*\* À ce sujet, vous pouvez lire les dossiers "Lecture et petite enfance". 200 F + 15 F de port. AFL, BP 13505, 75226 Paris Cedex 05.

Les deux parties semblent pourtant d'accord sur un point : il faut lire beaucoup ! Ils se soumettent et s'aventurent même dans les lectures des grands ! *"Ma sœur, je lui fais un peu réciter ses fiches !"*  
*"Je lis le travail que mon papa, il donne à ses élèves."*

*"Quand ma mamie se trompe en écrivant, je lui dis ce qui manque !"* Unanimes à déplorer la vilaine écriture des adultes, ils se réjouissent ensemble des mots qu'ils ont su lire tout seul, dehors, ailleurs que dans les livres.

*"Quand j'ai su lire stop, ça m'a fait du bien !"*

*"Je voyais plein de panneaux. Un jour j'ai compris : ralentir."*

*"Moi, un jour, tout seul, j'ai lu marchands de chaussures."*

*"Et moi, 50 % de réduction."*

Petites, ces choses résonnent pourtant comme des trésors.

Comment se débrouillent-ils pour lire les mots inconnus ?

*"On regarde les mots devant, les mots derrière. »*

*"En fait, le mot qu'on comprend pas, on le saute et on le cherche dans sa tête."* Et si on ne le trouve pas ? *"On regarde les premières lettres."* Mehdi, qui a du mal à lire, dit : *"Y'en a beaucoup des mots qui commencent par les mêmes lettres. On peut pas se servir que de ça !"*

*"Oui, mais y'a pas beaucoup de mots qui commencent par les mêmes lettres et qui veulent dire la même chose."* Pourquoi, si Mehdi peut déchiffrer le début d'un mot, ne le déchiffre-t-il pas tout entier pour le comprendre ?

*"Des fois, je déchiffre tout mais je ne comprends pas."*

Les autres approuvent. Ils ont déjà eu cette expérience et ils pensent que le maître a raison : la compréhension est le bout par lequel il faut entrer dans la lecture, le reste n'étant que des atouts.

résultats de		GUILLAUME (CM1)		
		SÉRIE T		
numéro test	vitesse	compréhension	efficacité	eff .pondérée
1	7000 m/h	60 %	24	21
2	12300 m/h	60 %	42	36
3	16600 m/h	50 %	48	39
4	12300 m/h	50 %	35	28
5	13500 m/h	60 %	47	37
6	17600 m/h	50 %	51	40

### Un groupe de parents<sup>\*\*\*</sup> :

*"Ils lisent sous nos regards étonnés !"*

Inquiets, ils reconnaissent l'avoir été, ces parents qui se souviennent de l'apprentissage de la lecture de leurs enfants. Cette école souffrait déjà de la comparaison avec l'autre école du quartier réputée meilleure parce que plus traditionnelle.

L'absence de devoirs à la maison finissait de rendre la démarche difficile en la laissant sans repères.

*"C'est quand ils ont su lire qu'on s'est dit qu'on avait dû les aider sans trop savoir comment."* *"Ils*

<sup>\*\*\*</sup> Ces trois témoignages ont été recueillis à l'école Marie-Noël à Auxerre.

*ont lu d'un seul coup sans qu'on s'en rende compte.*" Le soulagement passé, les parents gardent le sentiment d'avoir été dépossédés d'une conquête réalisée sous la totale maîtrise des enfants.

Et pleins de superbe avec ça, les conquérants ! Les parents en savent quelque chose : Ils sont tellement habitués à faire du sens avec les écrits qu'on ne peut plus leur raconter d'histoires. Pour la télévision, ils vérifient les informations parfois mensongères qu'on leur donne et revendiquent le droit de voir certaines émissions. *"Ils deviennent exigeants et se moquent un peu de nous quand on leur choisit des histoires simples. À l'école, on les fait travailler sur des textes plus compliqués."*

L'envie de garder les enfants tout-petits, bien au chaud, sous son aile, fond sous leur désir à eux de lire et de s'évader du cocon familial. Même si les parents reconnaissent que tous les enfants n'apprennent pas à lire à la même vitesse, avec la même facilité, que certains sont désarmés face à une démarche qui exige leur pleine action et que quelques parents utilisent, à la maison, les rudiments d'une bonne vieille méthode, ils pensent que l'école a fait ses preuves et affirment, avec les enseignants, qu'il n'y a presque plus de demandes de dérogations de la maternelle au CP. Tous les parents avouent avoir été aidés par les enseignants qui les ont largement informés des raisons d'une telle démarche, des résultats obtenus et qui n'ont jamais hésité à les rencontrer pour répondre à leurs questions. Alors, c'est dans la sérénité qu'ils déclarent : *"Ils déchiffrent quand ils savent lire c'est-à-dire qu'ils ont déjà longtemps l'habitude de faire du sens avec un écrit lorsqu'ils se mettent à s'aider des lettres."*

Et lorsque vous vous étonnez de cette tranquillité ils vous rassurent. D'abord théoriquement : *"On ne peut déchiffrer qu'à l'intérieur d'une construction de sens."*

Enfin, réalistement : *"C'est vrai qu'ils ne lisent pas très bien à haute voix. Mais ils comprennent tout ce qu'ils lisent."*

Entraînés à observer la lecture de leurs enfants, ils se sont mis à s'interroger sur la leur et sur les raisons qu'on a de donner à cette activité une place plus ou moins grande dans sa vie.

Les raisons mais aussi les conséquences ! *"Nos enfants sont horripilants avec leurs livres. Quand ils sont plongés dedans, on ne peut plus les en sortir."*

\* \* \*